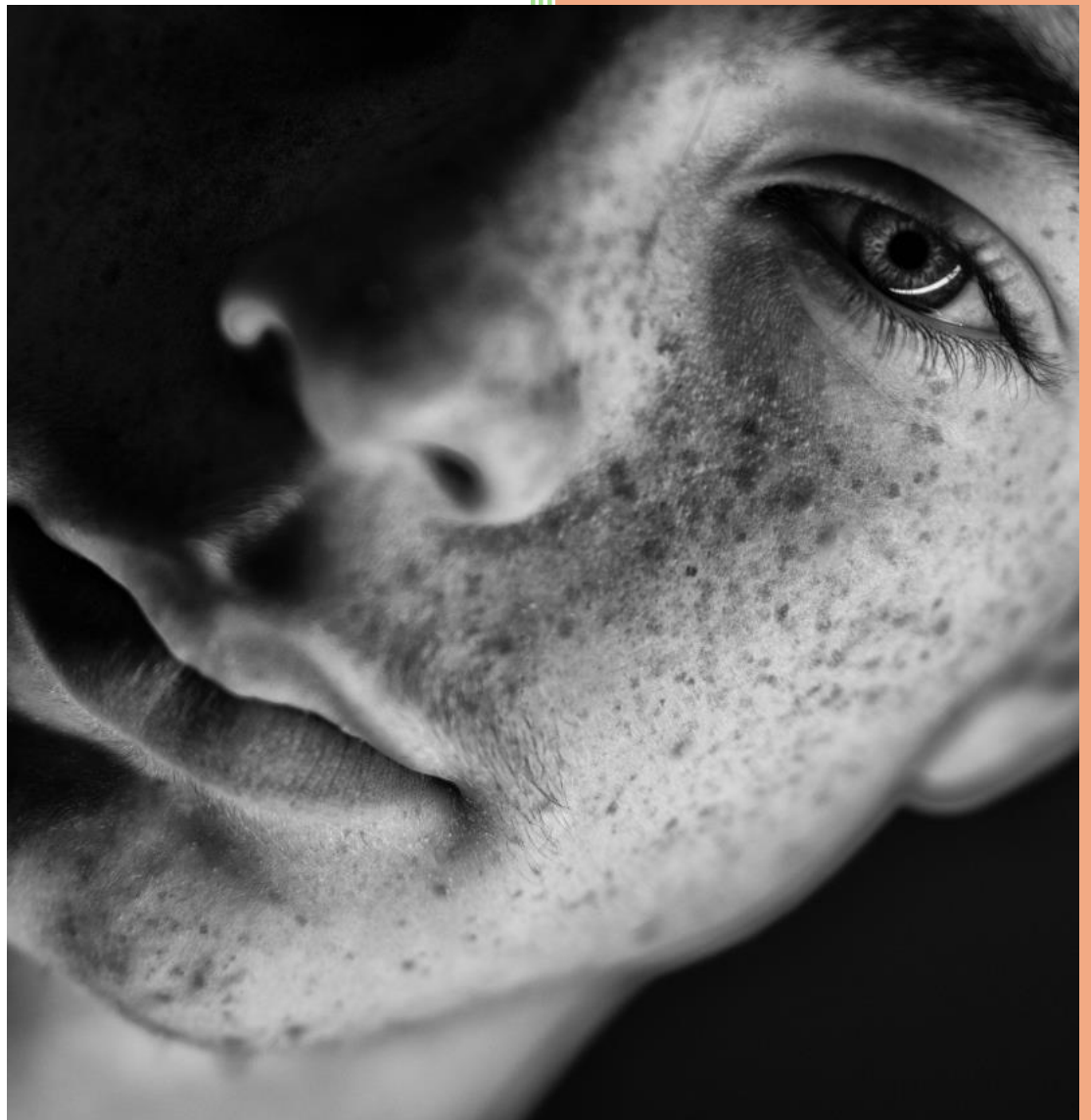


2024

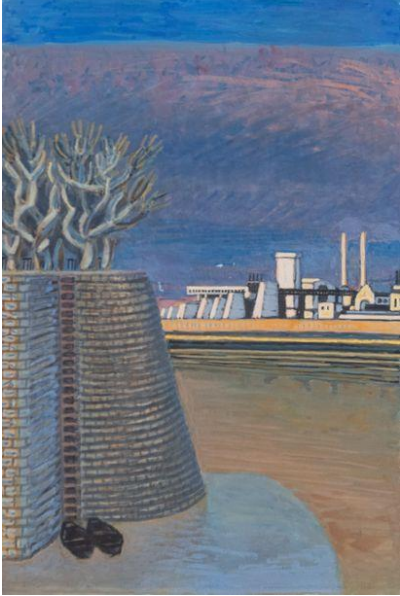
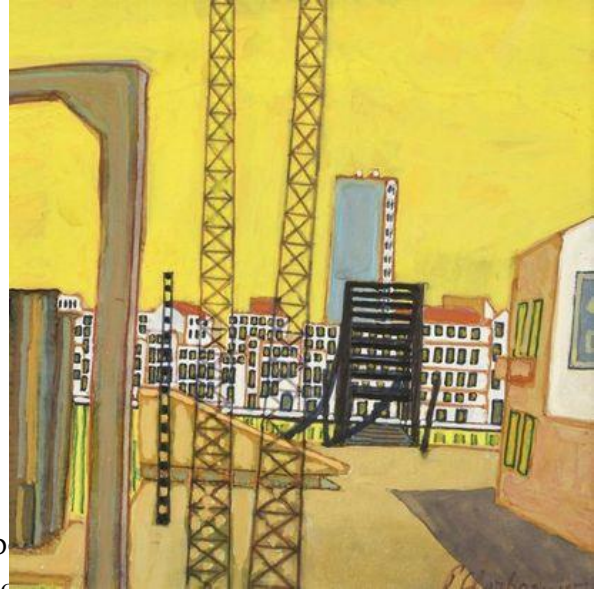
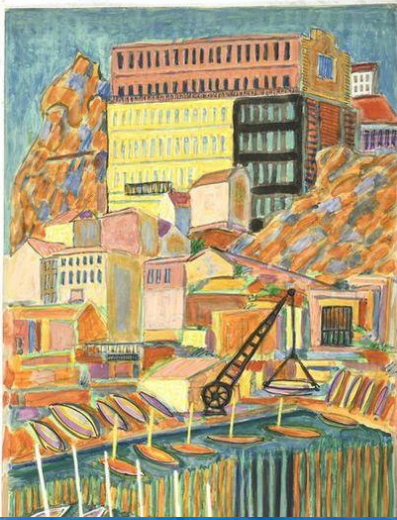
De l'œuvre aux personnages



Atelier buissonnier

Porte des Maures

06/04/2024



I l'ampleur des « travaux et des jours ». Nous les observons dans leur unanimité. Libertés, constructions et jeux en soulignent la clémence.

Le monde des vivants s'est précipité pour un bienheureux dimanche sous des frondaisons musiciennes et derrière des remparts d'utopie assez gnomiques pour le contenir sans l'opprimer. Pourtant cette population virtuelle n'occupe pas, nous le savons, d'autre surface que celle laborieuse et exiguë tenue par l'artiste, et nous en toucherions l'assemblée si besoin était. L'énigme s'est posée là, oiseau irradié. Le clair territoire qu'elle influence est la projection d'un décor auquel on revient toujours parce que utilisé par nos rêves les moins oubliables, songes qui

ramènent la nuit riche avec le temps sec, et la poudre de givre avec les jours écourtés.

Il a donc suffi d'un dimanche de Pierre Charbonnier pour que nous accédions, en dépit de la menace, à la double appartenance.

Ce n'est pas forcer l'œuvre où apparaissent sans leurs usagers rituels, la mer, les canaux, les fleuves, œuvre qui n'a cessé de nous attacher avec la même générosité qu'elle nous hantait, que d'avoir touché, de notre front lourd de sommeil, l'éther fauve

dégagé du « bruit et de la fureur ».

René Char (Les dimanches de Pierre Charbonnier)

Premier travail

1. Visite de l'exposition de Marc Jor
2. Suite à la visite de l'exposition et après avoir lu le texte de René Char, écrire un texte relatif à celle de Marc Jor (Portraits NB).

Second travail

3. Écrire le portrait d'un ou de plusieurs personnages illustrés par les photographies.

Troisième travail

En utilisant les documents annexes, préparer l'écriture d'une nouvelle, d'une novella, en remplissant les fiches proposées en relation avec la planche photographique d'illustration. (choisir parmi les types de portraits exposés dans la fiche)

Quatrième travail

Écrire une nouvelle ou une novella à partir des personnages photographiés.

Cinquième travail

Restitution orale des portraits le 20 Avril. On peut envoyer son texte par mail pour un recueil complet des productions.

Annie Cabon

La photographie de Marc Jor nous appelle à constater la dichotomie entre la réalité et la fiction, entre le temps qui passe et le temps fixé.

Le spectateur n'y voit que des portraits, lorsque le photographe a épinglé des masques ou chaque pixel fixé crée une irrémédialité d'un instant passé.

En jouant sur les tonalités de gris de noir de blanc il incruste le pore, le poil dans un masque étrange, distribue la lumière comme un vernis final et nous laisse avec le regard, accroche aigüe de ce monologue puissant.

Mais cela ne sont que des prémices à un voyage fantastique où il découpe et assemble des parts de visages, afin de recréer comme un magicien, des personnages au bord de la réalité mais se déployant dans l'imaginaire de chacun. Notre âme se laisse aller par la fenêtre ouverte au creux de ce monde, esquissant des histoires de vies, devinant des fantômes de lumière noire apparaissant ou disparaissant au gré de notre désir.

Désir de tendresse dans les bras de ces femmes refermées et pudiques, désir d'un monde autre que le noir et blanc a su nous susciter.

Jean Michel Resch

Portraits NB

Marc JOR expose à la Londe les Maures.

Une exposition de photographies qui sont autant de fenêtres ouvertes sur un intérieur individualisé. Par intérieur il faut y voir, mieux ressentir, le dialogue qui s'installe entre vous et la personne, car il y a volonté d'exprimer une identité dans le cadre limité du cliché, dialogue donc entre le visiteur et le portrait décliné en noir et blanc.

Ce dialogue par essence binaire, reste par nécessité un monologue, complexe projection de nous-même sur l'autre qui s'y prête ou résiste parfois.

Cela est permis par l'utilisation d'un fond noir. On retrouverait dans la méthode l'usage qu'en fait Braque, ici instrument de la photographie chez Jor. Le noir crée l'espace arrière, immense profondeur que l'on ne saurait penser sans attribut ni peuplement mais au-delà du sensible.

C'est la révélation par la lumière qui fait émerger l'individualité du personnage devenu portrait, comme une apparition existant en tant que rémanence virtuelle dans l'espace du non sensible, nous dirons « du non visible » en forçant l'anthropocentrisme.

Par mimétisme sans doute, car il n'y a pas d'artifice dans l'argument de l'exposition, Marc Jor reprend ce concept de l'espace noir meublé, révélé par la lumière, dans son cabinet de curiosité au noir où le faisceau UV invisible révèle l'existant fragmenté d'une structure colonisant la profondeur du noir dans sa salle occluse.

Le noir est donc son espace d'expression d'où surgissent intention et émotion. On ne peut qu'y voir une reproduction de la technique photographique où l'image rémanente résultant d'une exposition sur papier sensible reste du domaine de la virtualité car invisible. Elle devra être révélée en chambre noire puis être fixée pour acquérir le statut d'image.

Exposer, révéler, fixer, sont bien dans le domaine de l'accrochage des portraits.

Mar JOR présente des portraits à l'instinct, un modèle, une pose, un cliché, un portrait. Le hasard seul déciderait-il de la capture de l'instant ou l'œil du photographe joue-t-il son rôle ? L'opération ne le dit pas mais permet des résultats évaluables.

Marc JOR nous montre aussi des fracturations, collages, découpages pour illustrer l'importance de la dissymétrie dans l'expression identitaire d'un visage, faisant remonter du noir des émotions différentes. Il ose pousser à l'extrême le travail sur l'image propre à l'obtention de clichés sur la voie du thériomorphisme ou emplies d'aporie, le jugement ne permettant pas de s'arrêter sur la masculinité ou la féminité, oscillant autour d'un hermaphrodisme permanent.

C'est donc l'irruption du surréalisme qui ressort de son univers du noir où est convoquée la dureté exacerbée par le tirage sur papier dur s'il le fallait.

Aucune des fenêtres ne laisse indifférent, toutes ont leur cri, leur individualité, que nous recréons par projection, meublant l'espace de l'exposition d'un discours à bas bruit visitant des sociologies différentes soulignées par les regards où les pupilles noires sont stellaires.

Le regard reste la pièce fondamentale de l'identification des émotions, ainsi l'œil primordial qui orne la vitrine en est le logo fédérateur.

En artisan du noir et du blanc, il utilise avec parcimonie la couleur quand elle adoucit la forme asymétrique d'un corps qui fluctue et convoque la courbe, un corps qui est celui de la femme.

Eric Serra

PORTRAITS NB

La photographie de Marc Jor est au-delà de la photographie.

Les yeux sur les murs captent nos regards. Flèches, traits, portraits...

L'obturateur fixe, l'ordinateur libère, l'imaginaire s'envole. Commence alors un dialogue fécond.

Je te dis: «Femme libre», tu me fixes fièrement, un quasi profil dans la pénombre.

Je te dis: «Rouge ballerine », tu t'élances, pirouettes et la scène s'anime.

Je te dis: «Traits déstructurés restructurés», tu me réponds : «Je voulais simplement dire la vacuité du beau».

Marc Jor prend son bâton de magicien et Gavroche-aux-taches-rouquines devient Perceval-le-Pur.

L'on se réfugie alors dans le cabinet des spectres, le château du Roi Pêcheur et des âmes perdues derrière la lumière noire.

À chacun son Graal...

Mireille LC

Une belle découverte, l'exposition de Marc JOR

Lors d'une visite, je suis tombée en admiration devant de belles œuvres exposées dans la galerie Horace VERNET, par le photographe Marc JOR

Il capture des visages ressemblant à la réalité, puis les transforme d'une façon inhabituelle, afin qu'ils n'existent qu'en apparence fictive.

Cette approche ludique donne des options sur la photographie, devenant presque un jeu à deviner, sur des personnages surréalistes.

On devine à travers les transformations du réel au fictif, une personne qui évolue avec plusieurs facettes, différences de sa personnalité, force, faiblesse, complexité, d'un homme humain.

Intéressant créateur, Marc JOR, joue avec habileté sur les traits de caractère de ses modèles qui existent devant lui, puis les projettent dans son imaginaire.

Personnages façonnés par son esprit, dont l'histoire peut se dévoiler et se dérouler.

Moments de vie dans "la lumière noire", ces personnages traversent un voyage émotionnel qui frappe, et cela pose question.

Marc JOR, est dans une parfaite créativité dévoilant sa personne, dans la transition du réel qui lui offre une liberté lui permettant d'explorer, d'accentuer les détails ou certaines parties, qu'il veut mettre en valeur toujours en noir et blanc.

La lumière noire, invisible à l'œil nu, dans son petit paradis qu'il nous fait visiter, nous emmène dans la conversion de photos, avec la couleur de base un rouge dominant, du blanc, du vert, du bleu, une approche supplémentaire, d'un monde coloré irréel titillant les neurones de l'imaginaire car la luminosité provenant de la photo, dépend de l'endroit observé.

Quel beau défi, Marc JOR, se pose à lui-même, un besoin de confronter le réel et l'irréel.

Belles œuvres que d'avoir touché l'esprit par des dimensions autres que l'authentique, en associant, le vrai, le mystérieux et ce qui peut devenir fantasmagorique.

Suzanne

Exposition

Rencontre avec Marc Jor, photographe qui expose ses œuvres en noir et blanc à La Londe.

En rentrant je suis happée par des portraits sur fond très noir se découpant façon clair-obscur pour la plupart, apportant une certaine dureté.

Ils projettent sur le spectateur une interrogation et pour certains, après un regard plus aiguisé, la révélation d'un travail de recomposition entre plusieurs portraits, comme un jeu d'artiste recréant un individu différent à partir des photos originales, né d'une analyse, d'une recherche ou peut-être d'émotions du photographe.

Certaines œuvres dérangent par l'outrance finale du personnage devenu victime sacrificielle repoussante dans sa déshumanisation et dans son cri de douleur, d'autres inspirant la compassion ou la crainte mais aucune ne laissant indifférent.

Cette reconstruction à partir des parties du visage comprenant la chevelure, les yeux et leur regard, les ovales, le nez, le menton, les joues, nous amène à nous interroger sur les choix de l'artiste, quel message il nous adresse à lire et à recevoir en confrontant son imaginaire au nôtre.

Et dans son exposition où, à partir du réel il rejoint ses pensées profondes par son travail de recomposition il va plus loin dans ce qu'il appelle « la chambre des curiosités ». Nous rentrons alors dans une chambre noire où apparaissent sous des traits de peinture luminescente aux couleurs vives, (grâce à une lampe noire aux rayons ultra-violets) des portraits, toujours sur fond noir, que nous ne distinguons pas à première vue, leur donnant une impression fantomatique et nous amenant à découvrir ce palimpseste dans cet affrontement du noir aux coloris vifs en surimpression. Un contraste dont découle une réflexion : ne pas se fier au premier regard dans l'analyse de l'œuvre. Ces deux plans visuels en amenant la perplexité nous obligent à voir au-delà de ce qui surgit et forcent l'imaginaire au-delà de l'artificiel.

En conclusion : l'artiste tente de nous faire toucher l'âme de sa création selon notre ressenti en travaillant entre imaginaire et réel.

Écrire nouvelle et novella

Une novella se situe entre le roman et la nouvelle, elle est donc nécessairement réduite en nombre de mots. Par rapport à la nouvelle, elle permet des excursions qui peuvent habiller l'action de manière plus approfondie mais ne pratique pas le chapitrage du roman en histoires complètes chronologiquement impliquées.

La bonne mesure en nombre de mots se situe entre 8 000 mots et 40 000 mots. (nouvelle 3 000 à 5000)

La prémisse ou les prémices (Description du projet d'écriture avec le thème, l'originalité,...) sans décrire les actions.	
---	--

Je donne un titre :

Je précise le lieu du déroulement ou les lieux (peu nombreux et nécessaires)

Je précise la durée de l'histoire (max quelques semaines) :

2. Personnages : autant de lignes que de personnages (peu nombreux) première ligne : personnage principal.

Personnage (Nom)	Statut (profession, titre, parenté)	Ses qualités	Ses défauts	Autres détails
1				
2				
3				
4				
5				

Récit : Type de conflit : externe Oui Non interne Oui Non

Point de vue prédominant Personnage principal (Je) Oui Non

Climax (niveau maxi de l'action) :

Flashbacks : Oui Non

3. Le déroulement des actions

Numéro	Intervenants	lieu	Action ou évènement perturbateur
1			
Résumé du déroulement			
Numéro	Intervenants	lieu	Action ou évènement perturbateur
2			
Résumé du déroulement			
Numéro	Intervenants	lieu	Action ou évènement perturbateur
3			
Résumé du déroulement			
Numéro	Intervenants	lieu	Action ou évènement perturbateur
4			
Résumé du déroulement			
Numéro	Intervenants	lieu	Action ou évènement perturbateur
5			
Résumé du déroulement			
Numéro	Intervenants	lieu	Action ou évènement perturbateur
6			
Résumé du déroulement			
Numéro	Intervenants	lieu	Action ou évènement perturbateur
7			
Résumé du déroulement			
Numéro	Intervenants	lieu	Action ou évènement perturbateur
8			
Résumé du déroulement			
Numéro	Intervenants	lieu	Action ou évènement perturbateur
9			
Résumé du déroulement			
Pour les intervenants indiquez les numéros correspondant au tableau des personnages			

Dénouement	Intervenants	lieu	Action finale
10			
Résumé du déroulement			

Synthèse finale :

Type : (nouvelle, novella)

Nombre de caractères :

Nombre de personnages :

Dialogue : avec sans

Univers :

Policier

Poétique

Fantastique

Réaliste

Horreur

Merveilleux

Science-Fiction

Écrire un portrait

Exemples :

Scarron. Le Roman comique

Portrait externe (décrit par autrui) et dynamique (le personnage est en action)

Pour parler plus humainement et plus intelligiblement, il était entre cinq et six quand une charrette entra dans les halles du Mans.

Cette charrette était attelée de quatre bœufs fort maigres, conduits par une jument poulinière, dont le poulain allait et venait à l'entour de la charrette comme un petit fou qu'il était. La charrette était pleine de coffres, de malles et de gros paquets de toiles peintes, qui faisaient comme une pyramide, au haut de laquelle paraissait une demoiselle habillée moitié ville, moitié campagne.

Un jeune homme, aussi pauvre d'habits que riche de mine, marchait à côté de la charrette. Il avait un grand emplâtre sur le visage, qui lui couvrait un œil et la moitié de la joue, et portait un grand fusil sur son épaule, dont il avait assassiné plusieurs pies, geais et corneilles, qui lui faisaient comme une bandoulière, au bas de laquelle pendaient par les pieds une poule et un oison qui avaient bien la mine d'avoir été pris à la petite guerre.

Au lieu de chapeau, il n'avait qu'un bonnet de nuit, entortillé de jarretières de différentes couleurs, et cet habillement de tête était une manière de turban qui n'était encore qu'ébauché et auquel on n'avait pas encore donné la dernière main. Son pourpoint était une casaque de grisette, ceinte avec une courroie, laquelle lui servait aussi à soutenir une épée qui était si longue qu'on ne s'en pouvait aider adroitement sans fourchette.

Il portait des chausses troussées à bas d'attaches, comme celles des comédiens quand ils représentent un héros de l'antiquité, et il avait, au lieu de souliers, des brodequins à l'antique que les boues avaient gâtés jusqu'à la cheville du pied.

La Rochefoucauld

Portrait interne (on utilise le « Je »), nécessite souvent des flashbacks

Je suis d'une taille médiocre, libre et bien proportionnée. J'ai le teint brun mais assez uni, le front élevé et d'une raisonnable grandeur, les yeux noirs, petits et enfoncés, et les sourcils noirs et épais, mais bien tournés.

Je serais fort empêché à dire de quelle sorte j'ai le nez fait, car il n'est ni camus ni aquilin, ni gros ni pointu, au moins à ce que je crois. Tout ce que je sais, c'est qu'il est plutôt grand que petit, et qu'il descend un peu trop en bas. J'ai la bouche grande, et les lèvres assez rouges d'ordinaire, et ni bien ni mal taillées.

J'ai les dents blanches, et passablement bien rangées. On m'a dit autrefois que j'avais un peu trop de menton : je viens de me tâter et de me regarder dans le miroir pour savoir ce qui en est, et je ne sais pas trop bien qu'en juger. Pour le tour du visage, je l'ai ou carré ou en ovale ; lequel des deux, il me serait fort difficile de le dire.

J'ai les cheveux noirs, naturellement frisés, et avec cela assez épais et assez longs pour pouvoir prétendre en belle tête. J'ai quelque chose de chagrin et de fier dans la mine ; cela fait croire à la plupart des gens que je suis méprisant, quoique je ne le sois point du tout. J'ai l'action fort aisée, et même un peu trop, et jusques à faire beaucoup de gestes en parlant.

Voilà naïvement comme je pense que je suis fait au dehors, et l'on trouvera, je crois, que ce que je pense de moi là-dessus n'est pas fort éloigné de ce qui en est. J'en userai avec la même fidélité dans ce qui me reste à faire de mon portrait ; car je me suis assez étudié pour me bien connaître,

et je ne manque ni d'assurance pour dire librement ce que je puis avoir de bonnes qualités, ni de sincérité pour avouer franchement ce que j'ai de défauts. Premièrement, pour parler de mon humeur, je suis mélancolique, et je le suis à un point que depuis trois ou quatre ans à peine m'a-t-on vu rire trois ou quatre fois.

Molière

La galerie de portraits. Souvent externe mais peut-être en abîme ou on fait le portrait de personnes d'autres personnes en train de faire un portrait. (registre du ressentiment, de la critique, de la suspicion)

CLITANDRE

Timante encore, Madame, est un bon caractère.

CELIMENE

C'est de la tête aux pieds un homme tout mystère,
Qui vous jette en passant un coup d'œil égaré,
Et, sans aucune affaire, est toujours affairé.
Tout ce qu'il vous débite en grimaces abonde ;
A force de façons, il assomme le monde ;
Sans cesse, il a, tout bas, pour rompre l'entretien
Un secret à vous dire, et ce secret n'est rien ;
De la moindre vétille il fait une merveille
Et jusques au bonjour, il dit tout à l'oreille.

ACASTE

Et Géralde, madame ?

CELIMENE

O l'ennuyeux conteur !
Jamais on ne le voit sortir du grand seigneur ;
Dans le brillant commerce il se mêle sans cesse,
Et ne cite jamais que duc, prince ou princesse :
La qualité l'entête, et tous ses entretiens
Ne sont que de chevaux, d'équipages et de chiens ;
Il tutaye en parlant ceux du plus haut étage,
Et le nom de Monsieur est chez lui hors d'usage.

CLIANDRE

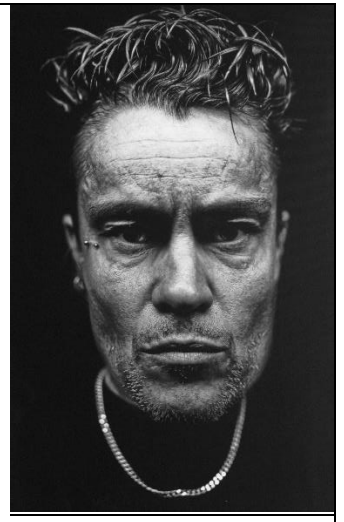
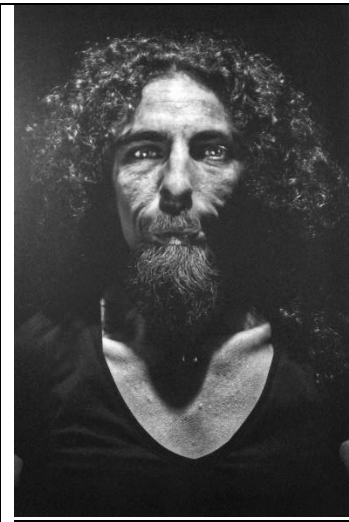
On dit qu'avec Bélise il est du dernier bien.

CELIMENE

Le pauvre esprit de femme, et le sec entretien !
Lorsqu'elle vient me voir, je souffre le martyre :
Il faut suer sans cesse à chercher que lui dire,
Et la stérilité de son expression
Fait mourir à tous coups la conversation.

En vain, pour attaquer son stupide silence,
De tous les lieux communs vous prenez l'assistance :
Le beau temps et la pluie, et le froid et le chaud
Sont des fonds qu'avec elle on épuise bientôt.
Cependant sa visite, assez insupportable ;
Et l'on demande l'heure, et l'on bâille vingt fois,
Qu'elle grouille aussi peu qu'une pièce de bois.

Album des photographies



Exposition
Marc JOR 2024

La Londe les Maures

